

Zeitschrift: Arbido-R : Revue

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 7 (1992)

Heft: 3

Artikel: Appellation et classification des papiers

Autor: Barbe, Michel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Appellation et classification des papiers

Michel Barbe

Il existe plusieurs milliers de qualités de papiers et de produits fibreux. Archivistes, bibliothécaires et documentalistes travaillent avec ce support privilégié jour après jour, mais se rendent-ils compte de cette extraordinaire diversité? Posséder une vision claire de cet ensemble, être capable de les classer, de leur attribuer un nom en fonction de leur utilisation ou de leur niveau de performance, correspond à un vœu formulé par de nombreux utilisateurs. Malheureusement, rien n'est simple dans le domaine des appellations données aux papiers et de leur classification: le présent article tend à le démontrer, mais il donne également de nombreuses définitions qui familiariseront ses lecteurs avec ce noble matériau.

Es gibt tausende Papierqualitäten und Faserprodukte. Archivare, Bibliothekare und Dokumentalisten arbeiten Tag für Tag mit diesem privilegierten Material. Aber sind sie sich seiner außerordentlichen Mannigfaltigkeit bewusst? Indem man eine klare Vorstellung des Ganzen hat, ist man in der Lage, die Papiere zu analysieren, sie für ihre Funktion zu bestimmen, was dem Wunsch vieler Benutzer entspricht. Leider ist im Bereich der Papierklassifizierung nichts einfach. Der vorliegende Artikel versucht, dies aufzuzeigen und zugleich enthält er viele Definitionen, die den Lesern über eine solch noble Materie näher gebracht werden.

Esistono diverse migliaia di qualità di carta e di prodotti fibrosi. Archivisti, bibliotecari e documentaristi lavorano quotidianamente con questo supporto privilegiato, ma si rendono conto delle straordinarie differenze? Avere una chiara visione dell'insieme, essere capaci di classificarli, di attribuir loro un nome in funzione del loro uso o del livello di prestazioni, corrisponde al desiderio espresso da numerosi utenti. Purtroppo non c'è niente di semplice nel campo dei termini attribuiti ai diversi tipi di carta e alle loro classificazioni: questo articolo cerca di dimostrarlo, ma dà ugualmente numerose definizioni che renderanno familiare ai lettori questo nobile materiale.

Le grand Capharnaüm

S'il existe un domaine dans lequel un professionnel du papier peut parfois y perdre son latin, c'est bien celui des appellations et noms patronymiques. Ne parlons pas dans ce cas, du désarroi des utilisateurs dès qu'il s'agit de situer un papier qui s'écarte un tant soit peu de leur secteur habituel.

Ce désordre, plus ou moins organisé, a plusieurs origines. Tout d'abord et incontestablement, il y a cette masse énorme de produits fibreux aux usages multiples, très difficile à gérer avec une insuffisance de normalisation ou de réglementation.

Il y a ensuite un jargon professionnel que l'on retrouve ici, comme dans tous les secteurs industriels.

Enfin, il y a le développement des méthodes de marketing et les vicissitudes du commerce qui rendent aujourd'hui impensable de lancer un nouveau papier sur le marché sans lui attribuer préalablement un nom commercial qui le coupera de toutes références exceptionnelles, éventuellement, celles de son fabricant ou reveneur.

Il faudrait aussi, pour être rigoureux, y ajouter l'attitude des consommateurs qui bien souvent n'acceptent un papier que si son appellation fait très précisément référence à leur type de machine ou à leurs conditions particulières d'utilisation. Or, il est plus qu'évident qu'à une même formulation peut correspondre de multiples usages.

L'abondance des supports fibreux

Les papiers que nous utilisons dans nos besoins professionnels sont issus, en très large majorité, de la catégorie des papiers dits «d'impression et d'écriture». C'est cette catégorie de papiers que nous allons tenter ici de mieux connaître. Leur caractéristique fondamentale paraît évidente, ils doivent tous pouvoir supporter une forme d'impression ou d'écriture.

Cette condition indispensable n'est malheureusement pas suffisante. De nombreux autres supports fibreux, emballage et cartons par exemple, doivent également s'imprimer (parfois avec une rigueur beaucoup plus grande que certains papiers «impression-écriture») et ne sont traditionnellement pas classés dans cette catégorie.

Il n'existe aucun texte contraignant en la matière. Quelques rares normes nationales donnent des directives ou recommandations générales. Au delà de ces textes, l'usage et le bon sens doivent nous guider même si certains points de détails restent discutables et sont d'excellents sujets de contestations entre puristes.

La norme Française NF Q01-002 de juin 87 (AFNOR) propose un «répertoire des papiers et des cartons selon leurs usages». Dans ce document assez détaillé, les papiers et cartons y sont classés à l'intérieur de 16 sous-groupes répartis dans 5 groupes principaux:

Groupe 1: Usages graphiques, groupe 2: Emballage, groupe 3: Cartons, groupe 4: Sanitaires et domestiques, groupe 5: Papiers et Cartons spéciaux.

Le groupe 1: papiers à usages graphiques, que l'on appelle plus communément «impression-écriture» représente, et de loin, le plus petit de ces 5 groupes (le groupe le plus important étant celui de l'emballage). La norme Afnor en propose la classification détaillée suivante:

A – Papiers pour impression

- 1 journal et journal amélioré
- 2 magazine non couché
- 3 magazine couché
- 4 autres non couchés
- 5 couchés d'édition
- 6 papiers pour traitement de l'information

B – Papiers pour écriture

- 1 usages scolaires
- papiers pour cahiers et articles assimilés
- couvertures pour cahiers et articles assimilés
- 2 usages de bureau et autres usages
- machine à écrire
- duplicateur à stencil
- enveloppe et pochette postale
- registre
- agenda
- fiche
- dessin
- chemise de classement

Cette présentation donne une bonne vision générale de l'imposante gamme des supports fibreux et permet de mieux positionner le secteur graphique au sein de cet ensemble très vaste.

Le vocabulaire et jargon professionnels

Le secteur papetier, comme tous les secteurs industriels, possède un jargon professionnel composé de termes techniques, d'anglicismes, d'abréviations, etc. qui sont couramment utilisés dans la description et la nomenclature de ses produits.

Après avoir été aux anglicismes, la mode actuelle est plutôt aux abréviations (issues bien souvent de termes anglais) qu'il faut assimiler et connaître. Une bonne maîtrise de l'assortiment des papiers passe, hélas, par une parfaite compréhension de ces locutions et expressions professionnelles. Il serait illusoire de vouloir en présenter une liste exhaustive, tant le foisonnement de ces noms et qualificatifs est devenu important.

Un rappel des quelques définitions élémentaires ou fréquemment employées reste toutefois indispensable pour nous permettre d'aborder et de concevoir une classification plus élaborée des papiers.

Quelques définitions techniques

- *brut de machine*: papier possédant, en fin de fabrication, un aspect rugueux sur ses deux faces. Ce terme implique que le papier n'a été soumis à aucun traitement de finition.
- *apprétié*: papier ayant subi un léger traitement mécanique de surface sur la lisse de fin de machine, en vue d'obtenir un aspect plus uni et plus uniforme de ses deux faces.
- *calandré*: papier ayant subi un calandrage (écrasement) de sa surface en supercalandre.
- *satiné*: papier ayant subi un calandrage avec friction pour obtenir une surface parfaitement lisse.
- *Vélin*: papier non vergé.
- *Vergé*: papier présentant des vergeures.
- *filigrané*: papier présentant un dessin, visible par transparence, dans sa masse.
- *frictionné*: papier nature possédant une face lisse et unie, obtenue par séchage au contact d'un cylindre chromé; l'autre face restant rugueuse.

– *main*: peut désigner soit:

- **a* – la vingtième partie d'une rame (500 feuilles), c'est-à-dire 25 feuilles.

Exemple: 2 rames + 3 mains = 1075 feuilles

- **b* – le volume massique du papier (en cm^3/g)

épaisseur (en microns)

dans ce cas, la main = $\frac{\text{épaisseur}}{\text{force}} (\text{g}/\text{m}^2)$

Exemple: une feuille de papier $80 \text{ g}/\text{m}^2$, possédant une épaisseur de 160 microns, a une main de: $160/80 = 2,0 \text{ cm}^3/\text{g}$

– *épair*: aspect de la structure d'une feuille de papier observée par transparence.

– *nature*: papier n'ayant pas reçu de couche de matières minérales à sa surface.

– *couché*: papier ayant reçu une couche de matières minérales à sa surface.

Quelques abréviations courantes

- *M.A.P* (Machine à Papier)
- *I.E* (Impression-écriture)
- *L.F.C* (liasses de formulaires en continu): toutes qualités de papiers vendues en bobines, destinées à l'impression de formulaires.
- *M.A.E* (ou *M à E*) (machine à écrire) locution utilisée fréquemment pour désigner un papier pour machine à écrire.
- *O.C.R* (Optimal Caracter Recognition) papier pour lecture optique.
- *R.E.H* (Résistant à l'état humide): papier ayant subi un encollage spécial pour conserver une grande partie de sa solidité mécanique à l'état humide.
- *W.S* (Wet Strenght): idem *R.E.H*
- *R.E.A* (Résistant à l'état alcalin): traitement spécial permettant à certains papiers pour étiquettes de résister aux savons.
- *L.W.C* (Light Weight Coated): couché de poids léger – il s'agit d'un papier de faible grammage (50 à $72 \text{ g}/\text{m}^2$), avec bois, très légèrement couché, pour impression en rotative hélio ou offset, essentiellement employé dans le domaine du magazine.
- *L.L.W.C* (Light Light Weight Coated): couché de poids léger – désigne un *L.W.C* de 42 à $50 \text{ g}/\text{m}^2$.
- *U.L.W.C* (Ultra Light Weight Coated): couché de poids ultra léger – désigne un *L.W.C* de 40 à $42 \text{ g}/\text{m}^2$.
- *M.W.C* (Medium Weight Coated): couché de poids moyen – désigne un *L.W.C* de 72 à $100 \text{ g}/\text{m}^2$.
- *H.W.C* (High Weight Coated): couché de poids élevé – désigne un *L.W.C* de grammage égal ou supérieur à $110 \text{ g}/\text{m}^2$.
- *V.P.C* (vente par correspondance) terme s'appliquant à des papiers de faibles grammages destinés à l'impression de catalogues ou documents expédiés par la poste.
- *M.F* (Machine Finished): apprêté
- *M.G* (Machine Glazed): frictionné
- *S.C.M* (Super Calandré Magazine) ou *SC Magazine*: papier naturellement calandré, pour l'impression de magazines.
- *C.T.M.P* (Chimic and ThermoMechanical Pulp) qualité de pâte à papier proche de la pâte mécanique obtenue par un traitement chimico-mécanique du bois, à haute température.
- *A.O.X* (Absorbable Organic Halogens): contenu total en composés organiques halogénés (surtout chlorés) présents dans l'eau. Abréviation très à la mode, liée à l'introduction sur le marché des papiers «sans chlore». Le X symbolise les halogénés.
- *O.B.A* (Optical Brighteners Agents): azurants optiques – produits introduits dans le papier pour augmenter sa blancheur naturelle.

Plus de 10 000 appellations commerciales et marques déposées

Le papier est un produit de consommation et sa commercialisation n'échappe pas aux techniques de vente et aux règles générales du marché. La concurrence existe ici comme ailleurs et le souci de chaque commerçant est de démarquer son produit, de le sortir de

l'anonymat, pour échapper à la banalité de la masse et le faire apparaître unique, sans substitution possible. Ces tendances n'ont cessé de s'affirmer au cours de ces 15 dernières années sur un marché où la concurrence étrangère est de plus en plus présente et efficace. Amorcé dans le domaine des papiers couchés dont les multiples subtilités de fabrication rendaient presque nécessaire cette tendance, le phénomène a maintenant gagné l'ensemble des papiers et plus particulièrement les papiers d'impression et d'écriture.

Il est aujourd'hui impensable de commercialiser un papier en l'appelant simplement «offset» ou «couché machine». Quelles que soient les performances de ce papier, son introduction et son implantation sur le marché seraient beaucoup plus difficiles et plus aléatoires que si on le baptisait «Hyper Writing» ou «King Kong».

Cette quasi obligation du producteur, se retrouve nécessairement au niveau du transformateur, des circuits de distribution, etc. Dans cette chaîne commerciale, d'autres impératifs apparaissent, notamment la nécessité de s'adapter aux goûts locaux et de masquer la source d'approvisionnement.

Il n'est donc pas rare, sans que cette règle soit à généraliser, qu'un même papier change plusieurs fois de nom entre le moment où il est produit et le moment où il est réellement consommé. Ainsi, le papetier le produit sous le nom «A», l'importateur le rebaptise «Y», le transformateur «Z» et le circuit de commercialisation local «V»... Des cas, certes extrêmes, mais qui existent.

Nous n'examinerons pas ici toutes les situations commerciales et subjectives qu'une telle organisation engendre (papier se faisant concurrence à lui-même, par exemple), mais les difficultés que l'on peut parfois rencontrer pour rechercher ou cataloguer un papier.

Dans ce domaine, seuls quelques professionnels, par le biais de l'informatique et de banques de données continuellement remises à jour peuvent, par exemple, espérer retrouver la trace d'un «Ghost Print». Nous pouvons raisonnablement estimer à plus de 10 000, le nombre des appellations commerciales de fabricants, transformateurs et distributeurs, attribuées aux seuls papiers impression-écriture présents sur le marché européen.

Présentation des «impression-écriture»

Comme nous l'avons vu, il n'est guère possible de s'appuyer sur les normes pour proposer une présentation suffisamment détaillée et représentative de l'ensemble des I.E.

La classification populaire s'organise généralement autour de quatre éléments:

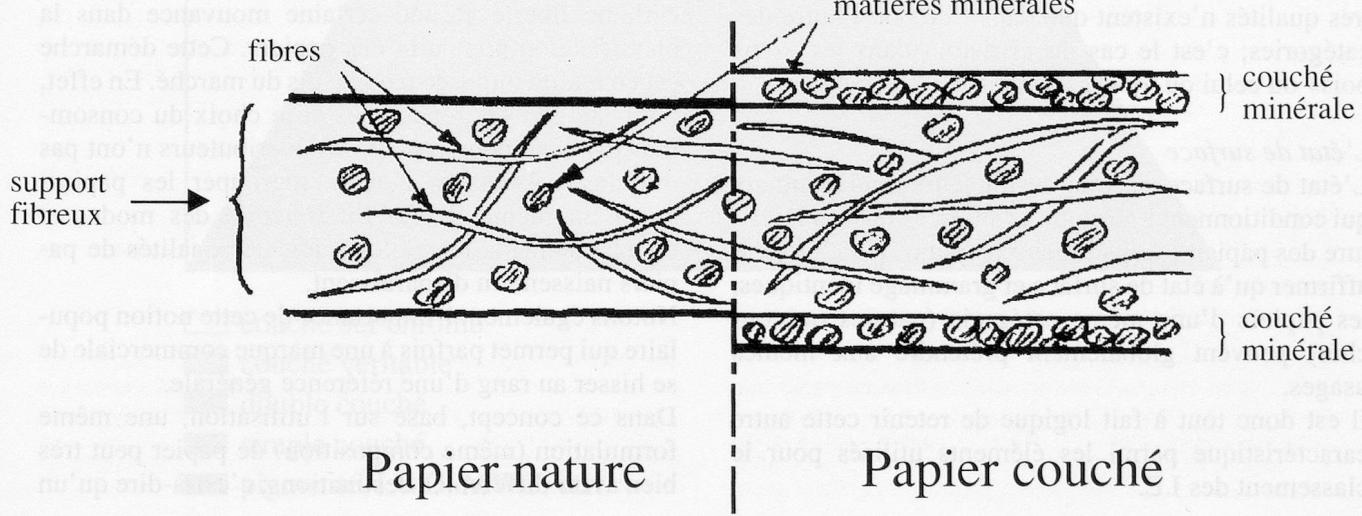
- La présence ou non d'une couche minérale.
- la présence ou non de pâte de bois dans la composition fibreuse.
- l'état de surface, ou la nature du traitement superficiel.
- l'utilisation.

La présence d'une couche minérale

L'usage veut que l'on distingue deux grandes catégories de papiers I.E, selon la présence ou non d'une couche minérale à leur surface:

- les papiers natures n'ayant pas de couche.
- les papiers couchés disposant d'une couche.

Ce clivage est essentiellement lié aux excellentes performances d'imprimabilité apportées par la couche. Globalement, plus cette couche minérale est importante, meilleure est l'imprimabilité du papier.



La présence de pâte de bois

La présence de pâte de bois introduit une deuxième subdivision qui se superpose à la précédente. Les fibres de bois étant d'un prix de revient inférieur à la cellulose, et produisant un jaunissement du papier au cours du temps, les papiers «avec bois» constituent globalement la gamme des papiers de très grande consommation par opposition aux papiers «sans bois» plutôt réservés aux travaux plus nobles.

Le tableau suivant constitue donc une bonne approche synoptique de l'organisation des I.E.

IMPRESSION-ÉCRITURE

	NATURES	COUCHES
SANS BOIS	1 NATURES SANS BOIS	3 COUCHES SANS BOIS
AVEC BOIS	2 NATURES AVEC BOIS	4 COUCHES AVEC BOIS

– tableau synoptique –

Il est évident que certaines qualités, de par leur usage, peuvent apparaître conjointement dans les qualités «sans bois» et «avec bois». C'est le cas, par exemple, des qualités «Offset» ou «Xerox». Inversement, d'autres qualités n'existent que dans l'une ou l'autre des catégories; c'est le cas du «Bristol» dans les «sans bois» ou celui du «journal» dans les «avec bois».

L'état de surface

L'état de surface est l'un des facteurs fondamentaux qui conditionnent l'aptitude à l'impression ou à l'écriture des papiers. A quelques exceptions près, on peut affirmer qu'à état de surface et grammage identiques, les papiers d'une même catégorie (natures ou couchés) peuvent globalement prétendre aux mêmes usages.

Il est donc tout à fait logique de retenir cette autre caractéristique parmi les éléments utilisés pour le classement des I.E.

Schématiquement, les *papiers natures* peuvent ainsi se classer en quatre grands groupes réunissant des sortes visuellement très proches:

- les papiers d'aspect mat (mat, calandré, apprêté).
- les papiers d'aspect lisse ou satiné.
- les bruts de machine, d'aspect rugueux et volumineux.
- les frictionnés, présentant une face lisse et l'autre rugueuse.

Pour des raisons essentiellement liées à leurs conditions et modes d'utilisation, les papiers mats sont traditionnellement subdivisés en deux groupes: les «minces» d'un grammage inférieur à 50 g/m² (Bible, Avion, etc.), et les «standard» d'un grammage supérieur à 50 g/m² (Offset, M.A.E, etc.).

Dans le cas des *papiers couchés*, le dépôt (poids et mode) de couche est l'élément qui influence le plus l'imprimabilité et les caractéristiques superficielles du papier. La classification pyramidale (voir schéma p. 78) est souvent proposée pour illustrer l'ensemble des papiers couchés. La base de la pyramide représente les papiers de grande consommation à faible poids de couche (essentiellement des qualités avec bois), le haut les papiers de qualité supérieure à poids de couche élevé (essentiellement des qualités sans bois).

L'utilisation

Dans l'attribution d'un nom patronymique, la coutume est de se référer à l'utilisation finale du papier, pour l'intégrer à un ensemble de supports ayant le même usage, et faire naître une «famille» de produits. Ainsi, les catégories «Machine à Ecrire» ou «Xerox» regroupent un ensemble de papiers assez diversifiés, qui ont pour point commun de pouvoir s'utiliser dans ces techniques d'impression. Toute nouvelle qualité apparaissant sur le marché, pouvant s'utiliser dans ces mêmes procédés, se classera logiquement dans ces catégories et deviendra, par exemple, un «Machine à écrire».

Il s'agit là d'une démarche logique, qui induit une certaine liberté et une certaine mouvance dans la classification populaire des papiers. Cette démarche est en réalité imposée par les lois du marché. En effet, pour faciliter les recherches et le choix du consommateur, donc pour vendre, les distributeurs n'ont pas d'autres possibilités que de regrouper les papiers ayant un même usage. En fonction des modes et développements technologiques, des qualités de papiers naissent ou disparaissent.

Notons également l'importance de cette notion populaire qui permet parfois à une marque commerciale de se hisser au rang d'une référence générale.

Dans ce concept, basé sur l'utilisation, une même formulation (même composition) de papier peut très bien avoir différentes destinations; c'est-à-dire qu'un

même papier peut logiquement se retrouver classé dans plusieurs groupes fonctionnels. C'est le cas, par exemple, de certaines qualités dites de «bureau» qui ne se différencient de certains papiers «d'imprimerie» que par leur conditionnement (format, emballage, étiquetage, etc.).

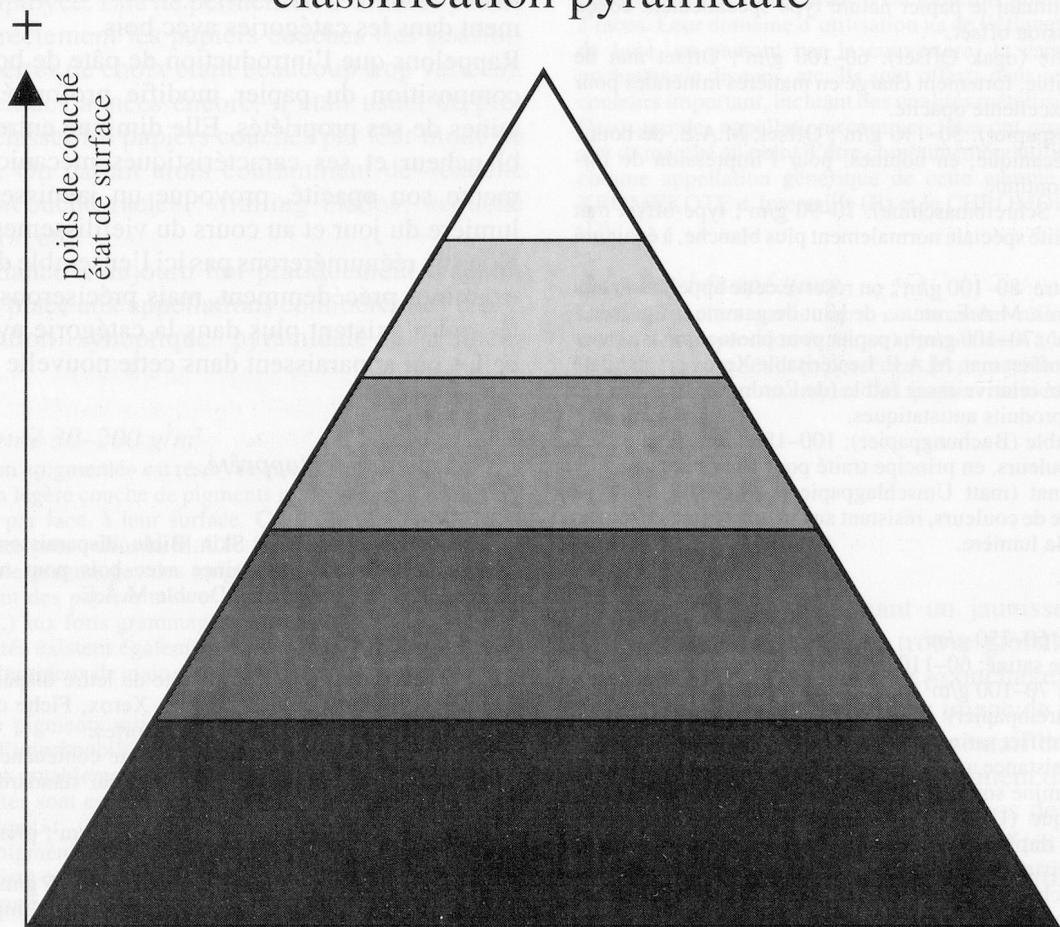
Cette organisation de la classification selon l'utilisation est surtout caractéristique des papiers natures; les papiers couchés sont, pour leur part, plutôt classi-

fiés sur la base du poids et de l'aspect final de la couche déposée.

Les principales sortes

La liste des papiers énumérés ci-après est loin d'être exhaustive; elle présente et redéfinit les papiers I.E les plus couramment utilisés. Les gammes de grammage indiquées correspondent aux grammages standards.

Papiers couchés classification pyramidale



- couche sur chrome
- couche véritable
- double couché
- simple couché
- pigmenté, LWC, MWC, etc.

1. Natures – sans bois

1.1 Mat / calandré / apprêté

1.1.1 mince

On classe traditionnellement, sous cette appellation de «mince» toute qualité de papier dont le grammage est inférieur à 50 g/m².

- Avion (Flugpost): 20–30 g/m²; M.A.E mince, opaque, très résistant, parfois à base de chiffon.
- Onion Skin (Onion Skin): 30–35 g/m²; Avion fantaisie à surface crispée, martelée (pelure d'oignon), filigrané, blanc et couleurs.
- Bible (Bibelpapier): 30–50 g/m²; impression mince, opaque, très résistant. Le véritable bible est en principe à base de chiffon, voire pur chiffon.
- Simili Bible (Dünndruckpapier): 30–50 g/m²; type «bible» à base de cellulose.
- Double M.A.E (Durchschlagpapier): 30–35 g/m²; papier mince permettant de réaliser des copies à l'aide d'un carbone, grande gamme de couleurs.

1.1.2 standard

- Offset mat (matt Offset): 60–350 g/m²; papier ou semi carton, blanc ou couleurs, parfaitement inerte, collé dans sa masse et en surface, constituant le papier nature type spécialement conçu pour l'impression offset.
- Offset opacifié (opak Offset): 60–100 g/m²; Offset mat de grammage faible, fortement chargé en matières minérales pour obtenir une excellente opacité.
- L.F.C (Endlospapier): 50–110 g/m²; Offset, M.A.E, de bonne résistance mécanique, en bobines, pour l'impression de formulaires en continu.
- M.A.E (S.M: Schreibmaschine): 70–90 g/m²; type offset mat standard, qualité spéciale normalement plus blanche, à épaisseur unie et régulière.
- En-tête de lettre: 80–100 g/m²; on réserve cette appellation aux papiers à lettres, M.A.E, etc..., de haut de gamme, filigranés.
- Xerox (Xerox): 70–100 g/m²; (papier pour photocopieur à toner poudre) type offset mat, M.A.E. Le véritable Xerox est stabilisé à une humidité relative assez faible (de l'ordre de 30 à 35%) et contient des produits antistatiques.
- Fiche comptable (Buchungspapier): 100–180 g/m²; type offset, gamme de couleurs, en principe traité pour l'écriture.
- Couverture mat (matt Umschlagpapier): 80–300 g/m²; type offset, gamme de couleurs, résistant aux plis, en principe teintes résistantes à la lumière.

1.2 Satiné

- Offset satiné: 60–150 g/m²
- Offset opaque satiné: 60–110 g/m²
- Xerox satiné: 70–100 g/m² (pour photocopieur à toner liquide)
- Ecriture (Schreibpapier): 60–100 g/m²; bien satiné, proche ou identique à l'offset satiné, peut être gélatiné pour posséder une très bonne résistance au gommage. La nature de son collage de surface détermine son degré de «résistance à l'écriture».
- Hectographique (Umdruck): 70–90 g/m²; également appelé «papier pour duplicateur à alcool», lissé, de porosité faible et régulière, résistant à l'alcool.
- Registre (Bücherschreib): 100–160 g/m²; correspond approximativement au Fiche comptable satiné.
- Bristol (Bristol): 150–700 g/m²; papier ou semi-carton composé d'un ou plusieurs jets non contrecollés, lissé, rigide, à épaisseur uniforme, apte à l'impression et à l'écriture. La qualité supérieure constitue l'«Opaline».
- Carton Index: 160 g/m²; mi-carte satinée, blanche ou de couleur, se prête au rainage, traçage, gaufrage, estampage, etc.
- Cartothèque (Kartotheke): 200–500 g/m²; carton 1 jet ou multi-jets contrecollés, rigide, gamme de couleurs, pour séparation dans les systèmes de classement.

- Couverture satiné: 80–200 g/m²; gamme de couleurs.
- Dossier: carton rigide 1 jet ou multi-jets contrecollés, gamme de couleurs, pour la réalisation de dossiers.

1.3 Brut de machine

- Feuille de garde (Vorsatzpapier): 90–120 g/m²; papier servant de lien entre la couverture et le bloc d'un livre, généralement Bouffant vergé teinté.
- Bouffant (Werkdruck): 60–160 g/m²; volumineux, main comprise entre 1,5 et 2,5, prévu essentiellement pour l'impression de textes typo ou offset, peut être vergé et filigrané.
- Cyclostyle (Vervielfältigungspapier): 70–90 g/m²; également appelé «papier pour duplicateur à encre» ou «papier pour duplicateur à stencil», légèrement bouffant (main 1,4), suffisamment collé et opaque pour pouvoir recevoir une impression sur ses deux faces.

1.4 Frictionné

- Affiche (Plakat): 70–140 g/m²; une face lisse, l'autre rugueuse, collé à fond, peut être traité R.E.H
- étiquette (Etiketten): 70–110 g/m²; idem affiche, mais avec possibilité d'un traitement R.E.A pour résister à la lessive (savons).

2. Natures - avec bois

De nombreuses qualités évoquées dans le cadre des papiers natures sans bois, se retrouvent tout naturellement dans les catégories avec bois.

Rappelons que l'introduction de pâte de bois dans la composition du papier modifie profondément certaines de ses propriétés. Elle diminue entre autres sa blancheur et ses caractéristiques mécaniques, augmente son opacité, provoque un jaunissement à la lumière du jour et au cours du vieillissement.

Nous ne réénumérons pas ici l'ensemble des papiers examinés précédemment, mais préciserons les qualités qui n'existent plus dans la catégorie avec bois et celles qui apparaissent dans cette nouvelle catégorie.

2.1 Mat/calandré/apprêté

2.1.1 mince

Les qualités Avion, Onion Skin, Bible, disparaissent; subsistent les qualités simili bible (mince avec bois pour notices pharmaceutiques par exemple) et Double M.A.E.

2.1.2 standard

Les qualités Offset opacifié, En-tête de lettre disparaissent. Les qualités Offset mat, L.F.C, M.A.E, Xerox, Fiche comptable et couverture subsistent. Il apparaît les sortes:

- Journal (Zeitung): 40–49 g/m²; à forte contenance en pâte de bois et (ou) fibres recyclées, le journal standard est apprêté (M.F).
- Journal amélioré (Bilderdruck): 54–70 g/m²; plus blanc et de grammage plus que le journal standard.
- Bottin de téléphone (Telefonbuchpapier): 45 g/m²; journal de couleur (jaune ou rose en standard) pour l'impression des bottins téléphoniques.

2.2 Satiné

Les qualités Offset opacifié, Bistrol, Carton Index disparaissent. Les qualités Offset, Xerox, Ecriture, Hectographique (de plus en plus rare), Registre, Cartothèque, Couverture, Dossier subsistent. Il apparaît les sortes:

- Prospectus: 60–160 g/m²; type offset satiné avec bois de couleurs.

- Magazine: 58–72 g/m²; type journal, fortement calandré et satiné, pour l'impression en rotative (notamment héliogravure). Le terme magazine s'emploie également parfois pour certains types de L.W.C.

2.3 Brut de machine

La qualité Feuille de garde disparaît; subsistent les qualités Bouffant et Cyclostyle (de plus en plus rare); apparaît:

- Livre de Poche (Taschenbuchpapier): 54–80 g/m²; papier type journal volumineux, pour la réalisation de livres de poche (main 2,0 à 2,5).

2.4 Frictionné

Les qualités Affiche et Etiquette avec bois sont très rares et peu utilisées. On trouve, par contre, quelques qualités à base de fibres recyclées.

3. Couchés - sans bois

Les papiers couchés sont utilisés quasi exclusivement dans le domaine de l'impression: édition, travaux de ville et publicité.

Leur classification par secteur d'utilisation, comme nous l'avons présentée pour les papiers natures, n'est jamais employée. Elle ne permettrait d'ailleurs pas de situer correctement les papiers couchés (les possibilités et libertés de choix étant beaucoup trop variées). Il y a quelques années encore, il était usuel de présenter et classer les papiers couchés par leur mode de couchage. On parlait alors couramment de «couché brosse», «couché racle», «trailing blade», «couché lame d'air», etc.

Cette tendance a aujourd'hui pratiquement disparu, pour faire place aux appellations commerciales et à la représentation synoptique pyramidale déjà mentionnée.

3.1 Pigmenté 30–200 g/m²

L'appellation «pigmenté» est réservée aux papiers sans bois ayant reçu une très légère couche de pigments minéraux, de l'ordre de 3 à 6 g/m² et par face, à leur surface. Ce dépôt est généralement réalisé en size-press, dans la M.A.P.

La gamme de grammages des «pigmentés» est particulièrement étendu, allant des papiers minces (catalogues, notices, encyclopédies, etc...) aux forts grammages (couvertures, fiches, etc.).

Les pigmentés existent également en version «édition» avec des supports volumineux de main élevée (1,3 à 1,5), pour la réalisation de livres.

L'apport de pigments minéraux en surface améliore les caractéristiques d'imprimabilité du papier et, pour les faibles grammages, renforce notamment leur opacité.

Les pigmentés sont essentiellement produits en version «couché deux faces, mat».

Le terme «pigmenté» s'emploie parfois également pour des papiers similaires contenant du bois lorsque ceux-ci sont destinés à une utilisation en formats; on parle alors de «pigmenté avec bois».

3.2 Simple couché 80–250 g/m²

Cette catégorie correspond approximativement aux papiers ayant reçu un poids de couche de l'ordre de 6 à 10/12 g/m² et par face. Ils constituent la grande masse des papiers couchés sans bois et sont disponibles en couchés 1 ou 2 faces, dans des versions «mat», «1/2 mat» ou «brillant».

Leur couchage est maintenant bien souvent réalisé «hors machine», avec une précouche en M.A.P. Ces papiers sont parfois

également appelés «couche standard» (par traduction de l'appellation allemande (standardgestrichen) ou «couché léger»).

3.3 Double couché 90–300 g/m²

Ils ont un poids de couche total allant de 10/12 à 18/20 g/m² et par face et sont, comme précédemment, disponibles en 1 ou 2 faces, dans les versions «mat», «1/2 mat» ou «brillant».

3.4 Couché véritable

Ils représentent le haut de gamme des papiers couchés traditionnels, et possèdent un poids de couche pouvant varier entre 18 et 30 g/m² et par face. Le label «Pro Arte Imprimendi» des couchés véritables est normalement accordé sur la base de caractéristiques techniques précises, imposées par le groupement des fabricants. Les couchés véritables sont également appelés «couchés classiques» ou «couchés d'Art» (appellation plus spécifique à la Suisse, par traduction du terme allemand «Kunstdruck»).

3.5 Couché sur chrome 90–400 g/m²

Les couchés sur chrome constituent une gamme de papiers et cartons ultra-brillants, d'aspect glacé, lustré. Cette brillance extrême est obtenue, non par calandrage et satinage du papier, mais par séchage au contact d'un cylindre chromé (d'où leur nom). Cette technologie permet d'éviter l'écrasement du support et de conserver une bonne partie de leur volume initial. Les couchés sur chrome présentent donc la particularité de posséder une «main» beaucoup plus élevée que les couchés standards équivalents.

La gamme des couchés sur chrome est essentiellement représentée par des couchés 1 face, mais il est toutefois possible d'obtenir du 2 faces. Leur domaine d'utilisation va de l'étiquette à l'emballage de luxe, en passant par la couverture, la carte de visite, les pochettes de disques, etc. Ils sont offerts dans un assortiment de couleurs important, incluant des qualités métallisées, nacrées, etc. Deux grandes appellations commerciales ont profondément marqué ce marché au point d'être communément utilisées aujourd'hui comme appellation générique de cette gamme de produits: le KROMEKOTE d'Intermills (B) et le CHROMOLUX de Zanders (D).

3.6 Couchés spéciaux

Certains papiers particuliers, couramment utilisés dans le domaine de l'impression écriture, appartiennent à la grande famille des papiers couchés et en possèdent les caractéristiques générales. C'est le cas, par exemple, des papiers autocopiants, thermosensibles, etc...

4. Couchés avec bois

La pâte de bois entraînant un jaunissement et une fragilisation du papier, se trouve globalement en opposition avec le concept de «couchage» des papiers qui est plutôt orienté vers une image de qualité. Cette antinomie limite fortement l'éventail des qualités de papiers couchés avec bois, notamment dans le haut de gamme. Il n'existe par exemple pas de papiers couchés véritables avec bois, et les qualités «simple couché» et surtout «double couché», se font de plus en plus rares. L'on trouve par contre des «couchés sur chrome» avec bois dans le domaine du carton ou semi-carton pour des usages essentiellement orientés vers l'emballage de luxe.

La grande masse des couchés avec bois est donc orientée vers les qualités à très faible poids de couche (3 à 8 g/m² et par face), utilisées dans les secteurs du magazine et du catalogue.

4.1 L.W.C / M.W.C / etc.

Cette gamme de papiers pour impression en rotatives est produite en deux variantes au niveau du collage, en fonction du procédé d'impression utilisé: une qualité Offset et une qualité Hélio (rotogravure).

Les grammages les plus usités sont ceux de la catégorie L.W.C (50 à 72g/m²). La tendance actuelle évolue vers la production de qualités à haut degré de blancheur par une généralisation de l'emploi des pâtes C.T.M.P.

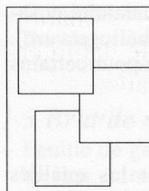
Conclusion

Le secteur des I.E est un domaine très vaste qui correspond à une gamme de papiers dont le marché est particulièrement sensible aux pressions extérieures. Les grandes qualités évoluent perpétuellement, non seulement en fonction des progrès technologiques, mais aussi sous l'influence de l'actualité et des courants d'idées tels que la mode, l'écologie, etc.

La liste des papiers présentés ci-avant est loin d'être exhaustive, bien d'autres qualités existent encore dans ce domaine. L'essentiel a cependant été abordé à une exception près peut-être, celle des «papiers d'Art» qui peuvent très logiquement se rattacher, sous de multiples aspects, à la grande famille des I.E.

Adresse de l'auteur:

Michel Barbe
Rochat Papiers S.A.
En Champ Colin
1260 Nyon



**Sie haben das Wort
Page blanche à...**

... Edmond G. Wyss
Obermoosstrasse 42
3067 Boll

*Informationen sind wie Waren auf dem Flohmarkt:
Auf den ersten Blick meint man vieles zu brauchen,
dann kauft man ein einziges Stück, und auch diesen
Kauf bereut man, früher oder später.*

Ernst R. Hauschka

Dieses in der Literatur entdeckte Zitat regt zum Nachdenken über die relativen Bedeutungen und Aspekte sowie die vielfältigen Facetten von Information an.

Der «Sputnik-Schock» vom Oktober 1957 führte dazu, dass in der westlichen Welt wissenschaftliche Forschung und Technikentwicklung als eine gesamtstaatliche Aufgabe entdeckt wurde. Das Bewusstwerden der zentralen Bedeutung von Information und Dokumentation in diesen Prozessen war eine Folge dieser Entdeckung. Die vermutete Rolle des «All-Unionstitut für wissenschaftliche und technische Information (VINITI)» in Moskau hat sicher dazu beigetragen, dass in den USA in kurzer Zeit das «National Information Center» eingerichtet worden ist. Dieses Beispiel zeigt deutlich die Wichtigkeit der Informationsversorgung und weist auf die konkrete Situation hin, in der der Staat sich für die Förderung der wissenschaftlichen Information eingesetzt hat.

In Übereinstimmung mit den die Informationsversorgung betreffenden Marktbedürfnissen in der Schweiz, sollte sich der Staat meiner Ansicht nach mehr für die Ausbildung von Fachleuten engagieren. Die aktive Förderung und eine koordinierende Einflussnahme auf Bundesebene würde sich hier anbieten. Ob und in welchem Umfang die Informationsversorgung durch die öffentliche Hand sicherzustellen ist, lässt sich nicht abschliessend begründen, denn hier sind politische Wertesysteme im Spiel. So muss sich die Informationsversorgung für die Wirtschaft an den Rahmenbedingungen der Wirtschaftspolitik, diejenige für die Wissenschaft an den Gepflogenheiten in den Wissenschaften usw. orientieren.

Ich bin aber überzeugt, dass ein breit gefächertes, auf Dauer lebensfähiges und am gesellschaftlichen Bedarf orientiertes System der Informationsversorgung, eine öffentliche Finanzierungsgrundlage vorausgesetzt.